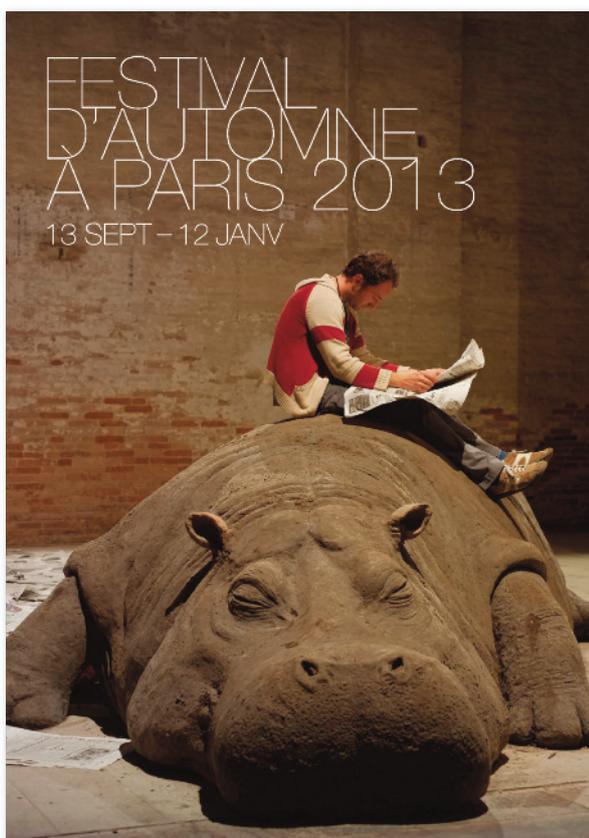


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE MAMELA NYAMZA & LES KIDS DE SOWETO

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

MAMELA NYAMZA & LES SOWETO KIDS

Mamela Nyamza et les Soweto Kids

Chorégraphie, **Mamela Nyamza** et
Thomas Bongani Gumede

Avec Mamela Nyamza et les danseurs du Soweto's Finest Thomas
Bongani Gumede, Neo Chokoe, Thabang Hendrick Mabileta,
Njabulo Mahlaba, Kagiso Mashiane

Direction technique Interarts, Emmanuel Journoud
Direction de production
et coordination Interarts, Chantal Larguier – Assistante,
Sarah Bonjean

Administration Interarts, Jean Mathiot
Diffusion Scènes de la Terre,
Martine Dionisio

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MUSÉE DU QUAI BRANLY

Jeudi 3 au vendredi 11 octobre 20h,
mercredi 19h, dimanche 17h,
relâche lundi et mardi

Jeudi 03/10/13 - vendredi 11/10/13
Jeudis 03/10 et 10/10, vendredis 04/10 et 11/10 et
samedi 05/10 - 20h
Dimanche 06/10 - 17h
Mercredi 09/10 - 19h

15€ et 20€
Abonnement 15€

Durée est



Production Interarts (Lausanne)
Coproducteur musée du quai Branly (Paris)
Avec le soutien de l'Institut français, L'Espace des Arts, Scène nationale de
Chalon-sur-Saône et la Maison de la danse de Lyon
Résidences : Festival dance Umbrella de Johannesburg, Espace des Arts,
Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Festival Instances

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons
Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

À l'origine de cette création inédite, réunissant la danse contemporaine et les danses urbaines issues des faubourgs de Johannesburg, la rencontre entre Mamela Nyamza, performeuse sud-africaine, et les kids du Soweto's finest. Réunion d'une artiste, qui dans son travail aborde les différentes images, les paradoxes, les pressions, mais aussi la combativité des femmes dans cette société, et d'un groupe de jeunes danseurs, interprètes de « Ishbuja », courant symptomatique du bouillonnement créatif de la génération *post-apartheid*. Expressif et narratif, engageant le corps tout entier, le « Ishbuja » incarne cette capacité de la danse à circonscrire les bords d'un vécu – à incarner sans les dissocier l'énergie et la violence, l'espoir, les attentes et les impasses d'une jeunesse confrontée aux inégalités, au chômage, à la fragilité des conditions de vie. Rythmiques, explosifs, leurs corps deviennent le carrefour d'influences diverses – danse traditionnelle africaine, fragments de hip-hop – donnant à cette forme une portée qui dépasse le contexte qui l'a vu naître. Cette rencontre de la rue et de la scène est l'occasion d'un élargissement de leurs pratiques respectives : leur spectacle alterne des moments de danse pure, déployant toutes les facettes du « Ishbuja », et la mise en tension de problèmes agitant la société sud-africaine – dont la place des femmes et les écarts sociaux sont sans doute les symptômes les plus préoccupants. Le corps de Mamela Nyamza se fait surface de projections multiples, « totem » investi de désirs, de répulsions, de fascinations. Ensemble, ils forment un prisme – emmêlant danse jubilatoire et révélations des zones les plus obscures.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

musée du quai Branly

Lisa Veran
01 56 61 70 52

ENTRETIEN

MAMELA NYAMZA

Comment a eu lieu votre rencontre avec les danseurs du Soweto's Finest, et qu'est-ce qui a déclenché le désir de travailler avec eux ?

Mamela Nyamza: Au départ, j'ai participé à un programme proposant à des chorégraphes de travailler avec des danseurs de hip-hop. L'idée était de les amener à penser leur travail par rapport à la scène, dans un rapport plus « théâtral », de les aider à envisager un contexte spectaculaire. Lorsque j'ai vu les danseurs du Soweto's Finest, il y a eu un déclic : j'ai beaucoup aimé leur façon de bouger, également leur façon de m'écouter. Je les ai trouvés très ouverts d'esprit. Surtout, ils brûlaient d'envie d'essayer de nouvelles choses, de confronter leur style, le « Ishbujja », à d'autres codes.

Lors de ce temps de rencontre, mon travail a consisté essentiellement à les diriger. J'ai en quelque sorte inventé une histoire au sein de laquelle leur style puisse s'exprimer. Ils ont beaucoup aimé la manière dont j'ai dirigé leurs mouvements : d'habitude, ils font leur show de manière frontale – des courts morceaux de 5 minutes environ, mais ils n'avaient jamais travaillé avec un fil. J'ai essayé plein de choses avec eux, comme de changer le rapport de frontalité, et cela leur a permis de prendre conscience du potentiel de leur style; de prendre conscience qu'il était possible de porter cette danse à un autre niveau d'expression, de s'en servir pour dire d'autres choses. Lorsque je leur disais : « faites cela, essayez comme cela », j'étais intriguée et émerveillée, en tant que chorégraphe, à la fois par leur faculté d'adaptation, et par leur capacité à jouer. Nous avons travaillé sur ce que c'était de construire une ambiance théâtrale, sur les codes scéniques : ne pas utiliser uniquement des lumières bling-bling soulignant la musique, mais pouvoir utiliser toutes les nuances de lumière et d'espace. Pour eux, ça a été une vraie découverte. Pour moi c'était également très excitant, cela ouvrait la possibilité d'explorer un autre vocabulaire, un rapport au corps complètement nouveau : en effet, leur style, le « ishbuja », est nouveau. Il découle d'un style plus ancien, le « pantsula », mais mélangé à beaucoup d'autres influences.

Du coup, l'année dernière, j'ai été invitée au festival « Danse Afrique Danse », et Jacques Blanc m'a demandé si je connaissais un groupe de danseurs qu'il serait intéressant de montrer, et je lui ai répondu qu'il y avait bien un groupe avec lequel j'avais envie de travailler. C'était le dernier jour, j'ai appelé un des membres du Soweto's Finest, et je lui ai dit : « est-ce que vous pouvez venir, j'aimerais montrer votre travail, faire découvrir votre style ». Ils sont venus avec leur ordinateur, et tout s'est passé simplement, de manière très ludique, sans qu'ils se prennent au sérieux. Ils n'y croyaient pas vraiment eux-mêmes. Je leur ai dit : « vous vous souvenez, j'avais dit que j'aimerais faire quelque chose avec vous, peut-être que cela pourrait devenir réalité – essayons ! ». C'est comme ça que tout a commencé. Rien n'était encore confirmé à ce moment-là, mais au début de cette année, il a commencé à être question d'une tournée avec le So-

weto's Finest, ce qui était mon rêve – et ce rêve va devenir réalité !

Venant de la danse urbaine, comment ont-ils reçu la possibilité de confronter leur danse à de nouvelles formes, à de nouveaux codes, et à un nouveau public ?

Mamela Nyamza: Tout d'abord, il faut bien garder en tête qu'ils sont très jeunes. L'idée de ce spectacle est très excitante pour eux. Ils voient vraiment cela comme une opportunité – celle d'un plus large public, et de nouvelles possibilités dans leur vie. Certains d'entre eux sont étudiants, ils ont principalement l'occasion de danser lors de concerts, pour gagner un peu d'argent. Ils ne s'étaient jamais dit que quiconque pouvait s'intéresser à leur danse en dehors de ce milieu, du coup, c'est comme un rêve.

Le « Ishbujja », comme vous le dites, est un style nouveau, qui mélange de nombreuses influences. Qu'est-ce que vous avez vu, en tant que chorégraphe, lorsque vous l'avez découvert ?

Mamela Nyamza: Pour moi, il s'agit vraiment d'un nouveau langage. Je suis danseuse, mais ce n'est pas du tout la même chose de danser leur style, et pourtant, nous sommes danseurs, eux et moi. En un sens, nous sommes influencés, convertis au modèle occidental – même si pour ma part, j'essaie de déconstruire ce modèle. Et pour cela, j'aime découvrir de nouvelles manières de faire, de nouveaux styles, accueillir d'autres influences. Je n'ai pas envie de poursuivre ce qui a déjà été fait, cela m'intéresse de travailler avec des modèles vernaculaires, avec un autre langage de corps. Et c'est cela qui m'a frappée dans leur danse.

Du coup, la transmission a eu lieu dans les deux sens ? Est-ce que vous avez essayé d'apprendre à danser le « Ishbujja » ?

Mamela Nyamza: Oui, j'ai essayé leur danse, ce qui était une façon de l'apprendre ; étant donné que je suis sud-africaine, certains éléments ne me sont pas étrangers, mais cela m'a permis d'explorer le mouvement d'une manière différente. Et en même temps, il y a quelque chose dans la manière dont ces jeunes gens dansent cette danse qui est vraiment particulière. Pour cette pièce, je voudrais jouer avec cela : le décalage entre nos corps et nos manières de danser. Je voudrais que l'on me voit comme une sorte de marionnette en train d'apprendre à danser leur style. En un sens, ce qui est donné à voir, c'est moi, Mamela, versus le Soweto's Finest, la danseuse contemporaine versus les danseurs de rue. Je nommerais cela : le style de danse d'une communauté, d'un lieu. Et en même temps, c'est très difficile pour moi d'apprendre. « Here I am » : oui j'ai appris les techniques du ballet, de la danse contemporaine et traditionnelle, le style occidental, et il y a cette nouvelle forme de danse, là, juste sous mon nez, et il faut que j'arrive à danser, à me glisser dans cet état. C'est un petit peu de cela dont parle la pièce.

Par ailleurs, avez-vous essayé d'amener vos propres questionnements, vos propres problématiques dans le travail avec les danseurs du Soweto's Finest – des questions touchant à la société sud-africaine, et en particulier à la place de la femme ?

Mamela Nyamza: Oui, tout cela continue à faire partie de mes préoccupations. Là, ce qui est représenté, c'est une femme seule face à un groupe de 5 jeunes gens, mais la question sera traitée de manière plus ludique que réaliste. Voir une femme essayant d'apprendre la danse partagée par un groupe de jeunes hommes, c'est aussi une manière de parler de la condition des femmes. En effet, les hommes se regroupent, font des choses ensemble, et cela m'intéressait de représenter une femme cherchant à entrer dans ce cercle – avec toutes les images que cela peut créer. Je pense que l'interprétation peut aller du côté du jeu comme du côté de la violence, de la séduction comme de l'abus. On peut avoir l'impression qu'ils essaient d'abuser d'elle ou qu'elle essaie de faire partie de leur communauté. Cela donne lieu à des mouvements, à des malentendus : j'essaie du mieux que je peux, mais ils sont trop rapides, je me trompe, cela part dans tous les sens.

En fait vous utilisez cet apprentissage du « Ishbuja » comme une métaphore plus vaste des rapports entre hommes et femmes ?

Mamela Nyamza: Oui, tout à fait, c'est une métaphore, dans le sens où chaque image dit beaucoup de choses différentes, voire contradictoires. Pour moi, c'est très important que l'interprétation ne bascule pas dans un sens ou dans l'autre. Ce qui est traité, c'est cette idée d'une femme suivant des hommes, essayant d'adopter leurs codes. C'est également la question du groupe, la relation du groupe à la singularité. Je pense qu'à un moment, un ou deux danseurs s'extraient du groupe pour m'apprendre leur danse. Et en même temps, on pourrait avoir l'impression qu'ils sont en train de me baiser, ou de me violer. Je veux que ces images puissent être présentes en filigrane.

Au fond, je voudrais être juste une femme sur scène, se tenant là, essayant d'être à la hauteur, d'être aimée, respectée par ces jeunes hommes. Bien sûr, la pièce touchera d'autres questions, racontera d'autres choses, sans même que nous soyons obligés de les impliquer directement. Je voudrais que cette pièce évoque le chômage des jeunes, la violence faite aux femmes. Beaucoup de femmes sont violées chez elles. Il y a même des jeunes qui violent des vieilles femmes chez elles, des grand-mères. La pièce ne parlera pas de ça, mais j'aimerais qu'elle puisse également évoquer un arrière-plan. Cela pourrait aussi être ça. C'est une pièce qui confrontera beaucoup de choses, et qui derrière son aspect vivant, joyeux, donnera aussi à voir quelque chose des problèmes de la société sud-africaine.

Du coup, pour vous, venir en Europe représenter ce spectacle, c'est une manière de donner à voir un tableau de

la réalité sud africaine ?

Mamela Nyamza: Oui, pour nous, artistes sud-africains, venant ici en France, il s'agit aussi de produire une prise de conscience à travers cette pièce : « oui, nous dansons, mais nous venons de ce pays, voilà comment il est, voilà notre réalité ». Pour aborder tout cela, nous allons jouer avec beaucoup de métaphores. Par exemple, mon corps aura la valeur d'une maison, d'un abri – à la fois lieu qui protège, et dont l'intégrité peut être forcée.

Vous venez de jouer à Avignon, et vous jouer maintenant à Paris. Comment s'est passée cette expérience ?

Mamela Nyamza: Ces deux expériences ont été formidables. À Avignon, c'était une pièce beaucoup plus politique et plus « auto-biographique », *19-born - 76-rebels*, qui raconte ce que c'est d'être né au plus chaud de l'*apartheid*, en Afrique du sud. Je suis cette enfant, née au milieu de cette violence, et aussi au cœur de ces contestations. Quelque chose est passé en moi, comme à travers un cordon ombilical, quelque chose qui a fait de nous les rebelles que nous sommes aujourd'hui dans nos cœurs. Nos parents n'ont jamais eu la chance de pouvoir s'exprimer, ils n'en avaient pas le pouvoir, et en un sens, c'est notre devoir de transmettre. C'est quelque chose que nous avons reçu en héritage. Ils nous ont raconté des histoires, et ces histoires, il nous faut les transmettre, les faire passer, à notre manière, inventer de nouvelles manières de raconter ce qui nous a été légué.

Vous appartenez à une génération qui a connu l'apartheid, tandis que les danseurs du Soweto's finest appartiennent à la génération post-apartheid. Est-ce que cela sera perceptible dans la pièce ?

Mamela Nyamza: Dans le cas du Soweto's Finest, leur relation à cette histoire est complètement différente. Je les appellerai les « nés-libres », ils sont nés lorsque les choses s'étaient déjà apaisées. Ils n'ont pas vécu ce qu'était l'*apartheid*. Moi je fais partie de cette génération qui a vécu les deux : l'Afrique du Sud de l'*apartheid*, et post-*apartheid*. Cette période fait partie de moi, elle constitue là d'où je viens, et en même temps, elle a fait de moi l'artiste que je suis aujourd'hui. Pour moi, il y a de la violence, de la tristesse dans cette héritage que je porte, mais aussi de la force, et ces deux aspects sont indissociables. Je pense que je vais jouer là-dessus avec eux; en effet, j'aimerais jouer avec ces jeunes modernes, ces enfants d'aujourd'hui. On les appelle d'ailleurs « cheese-boys », parce qu'ils mangent du fromage; nous ne mangions pas de fromage, nous mangions de la confiture.

Leur danse est moderne, ce n'est plus du « pantsula », ils l'ont incorporé, transformé, et l'ont amené à un autre niveau. Moi, je connais la danse « Pantsula », j'ai appris la danse traditionnelle, et je voudrais faire circuler toutes ces influences, mélanger sur scène la tradition et la modernité. Eux peuvent dire : « je ne vais pas apprendre le ballet traditionnel, je veux montrer ma danse, mon style ». Et je trouve cette position très puissante. Moi, il

m'a fallu du temps pour que ma danse murisse, je n'ai pas commencé aussi jeune. J'ai l'impression de pouvoir, maintenant, faire entendre ma voix. Eux, à leur âge, ils apportent et assument leur propre langage de manière très forte.

Vous parliez tout à l'heure de la structure générale de la pièce, de cette idée d'une présence féminine face au groupe, cherchant à apprendre cette danse. Est-ce que cette structure laissera de la place à l'improvisation ?

Mamela Nyamza: J'aime travailler avec des structures improvisées. Lorsque tout est trop écrit, ça ne laisse aucune place pour que la danse grandisse, qu'elle ait l'espace nécessaire pour s'exprimer. Par exemple, je pense que le début de la pièce ne sera pas « fermé », mais au contraire quelque chose de très ouvert, permettant à la structure de se développer librement. De la même manière, toutes les paroles, les dialogues entre nous seront également très libres – il ne s'agit pas du tout d'un texte qui nécessiterait des sous-titres, mais plutôt d'une parole vivante, qui n'a pas forcément besoin d'être comprise pour opérer. Notre langue est plutôt une sorte de musique, on comprend ce qui se passe sans la comprendre. Je préfère qu'il n'y ait pas de traduction, mais que le public écoute la musique, le rythme. Et le mouvement sera là pour suivre, poursuivre, dire autrement les choses.

Actuellement, la pièce en est encore à l'état de conception. Nous avons des périodes de travail en septembre, et souvent, en travaillant ensemble, les idées changent, se développent, prennent d'autres chemins. Malgré tout, je pense que cela tournera essentiellement autour de l'opposition entre homme et femme, individu et groupe, tradition et modernité, passé et présent. L'aspect important, c'est cette idée de jouer avec différents niveaux métaphoriques : je ne veux pas être directe. J'aimerais que les images, les idées puissent surgir par association, sans avoir besoin de dire « ceci est cela ». Que les gens puissent se dire « c'est peut-être cela qui est suggéré, mais cela pourrait être également autre chose ». Jouer avec des doubles-sens, des triple-sens au sein d'un même sujet, et soulever plus de questions que de réponses. Je voudrais que cela puisse évoquer aussi bien des blessures que des liens merveilleux, de très belles vagues ou un terrible tsunami – tout dépend de la perspective.

Entretien réalisé par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIES

MAMELA NYAMZA

Née en 1976 dans le *township* de Gugulethu au Cap, la danseuse et chorégraphe sud-africaine Mamela Nyamza se forme à la Zama Dance School du Cap, puis à l'Université Tswane de Prétoria, avant de poursuivre ses études chorégraphiques au centre américain Alvin Ailey de New York. Très tôt, elle confronte sa danse à des enjeux sociopolitiques complexes, notamment les droits de l'homme. Elle enseigne et collabore à de nombreux projets internationaux. En 2011, elle est récompensée du Standard Bank Young Artist Award for Dance.

En 2013, au Festival d'Avignon pour « Sujets à Vif », sur le plateau du Jardin de la Vierge, elle convie Faniswa Yisa, comédienne elle aussi originaire du Cap née en 1976, pour un duo engagé.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invités.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

Programme Afrique du Sud

Manifestations organisées dans le cadre des
Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / ДУМИ МОЇ / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER